

Il était une fois...

(Livre 1)

Les Chevaliers d'IRYUN.

# AVERTISSEMENT...

Cet avertissement est pour vous... Et avant de prendre possession de ce premier livre, il faut vous demander si vous pourrez soutenir cette lecture. Si vous voulez en supporter le prix. Le poids de la connaissance !

Peut être que cette histoire n'est pas pour vous ! Peut être même que vous n'y croirez pas à ce récit qui semble, d'aventure ?

Peut être aussi, que vous prendrez ce récit comme un récit. Ni plus, ni moins. Car en fait, au premier abord, c'est bien ce qu'il est !

Ou encore, un roman de science fiction de troisième zone ? Oui ! Oui ! J'ai bien dit de troisième ! Étant donné que finalement, le fait est ! Je ne suis pas écrivain moi. Loin de là !

Pourquoi avoir choisi cette voie, plutôt que mettre au grand jour ce genre de choses ?

Il semblerait qu'il est le moyen de communiquer le plus adéquat dans votre vie de tous les jours. Avec vos habitudes, il permet une certaine discrétion, mais aussi, l'assurance que la médiatisation ne déformera rien.

Ici ! Chez vous ! Je serais vite enfermé, et votre histoire, oubliée... Alors qu'un vulgaire roman de science fiction. Qui viendrait y redire ? Vous ? Je ne crois pas ! Non !

Et si dans ce récit, vous y voyez un avenir ! Oubliez-le sans tarder. Un tel avenir n'existe pas, et n'existera plus.

En tout cas, plus sous cette forme. Je peux vous l'affirmer !

A l'origine, je suis un bibliothécaire standard. Un classeur, et vérificateur de données, spécialisé dans les civilisations anciennes. Vous voyez ! C'est assez loin des romans et des récits qui font rêver. D'ailleurs, cela ne m'empêche pas de le faire très souvent. Car ce n'est pas des plus excitants comme « Job ! » Ça je vous l'accorde bien volontiers.

Mais c'est le mien. Je trie, je classe, j'analyse, je compulse... Je suis un spécialiste. A priori, je ne sais faire rien d'autre !

Bien sur, ça n'existe pas chez vous, ce métier. Cela, je le sais aussi !

Mais ça viendra...

En tous cas, si vous êtes décidé à lire ces mésaventures, songez que lorsque vous en aurez fini sa lecture, demain pour vous ne sera pas si loin...

Peut être que les sons de votre avenir vous sembleront plus audible, dans le bruit que vous faites à vivre aujourd'hui... Je vous regarde et je ne comprends pas. Ou plutôt si ! Je comprends pourquoi nous en sommes arrivés là. Le trésor de la vie était-il si lourd à porter pour vous ?

En attendant, lisez et sentez le poids des chaînes qui vous emprisonnent déjà. Vous êtes en train de les fabriquer. Sentez-vous déjà votre impuissance à les soulever ? A les reconnaître !

Je crains malheureusement que non ! Vous ne savez plus ce que sont ces chaînes...

Alors suivez mes pas, au-delà de votre futur que vous construisez aujourd'hui.  
Venez voir votre héritage ! Venez sentir le froid du néant que vous allez nous laisser.  
Venez entendre le bruit de votre faiblesse que l'on troque sur les marchés du « y'en a trop ! » Ici ! A **Capitale**.

Ne vous détournez pas de votre voisin. Un jour, c'est peut être lui qui vous fera voir ça.  
Peut être même qu'il vous sauvera la vie. Peut être même que ce sera moi...

Je ne retournerais plus chez moi maintenant. Pas comme ça ! Je suis condamné à errer ici.  
Avec vous ! Dans ce système où il n'est pas encore temps de m'enfuir.

Vous au moins ! Vous êtes condamné à rester dans les bêtises de votre siècle. Vos erreurs qui vous étouffent chaque jour et qui finissent par me gêner. J'ai compris cela depuis mon arrivé ici. Mais moi !

Moi ! Je ne suis pas vous ! Je ne veux pas être là, même si ce rêve était si fantastique que de vous imaginer vivre. Tout ça semblait si impossible... Aujourd'hui je vous regarde en réel et la déception est grande. Si **Haans** voyait ça, il serait malade lui aussi.

Pour vous, l'incompréhension est magie, et finalement, tout vous dépasse ! Maintenant je dois vous regarder et attendre. Attendre que vous arriviez à rêver votre vie pour vous dépasser...

Alors, si vous me croisez par un grand hasard, un jour de votre vie ! Si vous me sentez quelque part. Si vous subodorez comme un goût de futur ! Regardez ! Regardez dans ces yeux !

C'est à vous aussi.

Et si vous comprenez quelque chose ! Si vous êtes attiré, interpellé, happé... Insistez encore... Vous finirez par y voir une ombre.

Ne soyez pas si effrayé de mon allure. Pénétrez dans votre monde, et ne détournez pas le regard. Fixez votre avenir dans mes yeux et comprenez ! Il est là, au tréfonds de vous-même.

Pénétrez-y !

Je ne m'y soustrairais pas...

# INTRODUCTION

## Troisième ère, cadran 472.

La cellule dix-huit émettait maintenant cette lumière bleutée caractéristique qui annonçait, comme d'habitude, la fin du cycle.

Dissimulé dans la pénombre, j'observais la scène très particulière de cette cellule... Sans mots, sans nausées, sans douleurs, sans joies ni peines non plus, elle assurait sa fonction finale.

Tout autour, c'était le même requiem. Une tranquillité sereine...

Là-haut, dans une des salles périphériques de la tour centrale, les alarmes sonores retentissaient doucement, et les écrans scintillants annonçaient les étapes à suivre pour les différentes *Matrices* actives. La tour dominait en silence tout cet espace, et en principe, rien ne lui échappait. Ses yeux et ses oreilles sophistiquées étaient partout et assuraient aussi leurs fonctions. Elle surveillait...

Ici, dans cet ensemble si feutré, se trouvait le dix-neuvième niveau. Et du premier au dernier étage, ces salles étaient toutes identiques, toutes automatiques, toutes silencieuses...

La pénombre générale qui vous enveloppait presque, ne dissimulait pas la multitude de robots différents qui s'affairaient dans ces environnements contrôlés. Ils clignotaient, ils furetaient, ils identifiaient comme des vaisseaux de guerre de la flotte.

Une routine sans émoi régnait incontestablement...

Je fixais la *Matrice*, objet de ma venue, sans grande attention. J'en connaissais par cœur les étapes. Je les avais déjà vues ! Je savais ce qu'ils allaient faire, et quand il faudrait intervenir. Je n'avais juste qu'à les observer, et je savais !

Pas que je l'ai réellement vu de mes propres yeux auparavant, ces scènes. Non ! C'était simplement inscrit là, dans mes neurones, et devant cette situation, les images défilaient dans ma tête, automatiquement, au second plan, comme deux écrans séparés.

L'un m'indiquant ce qui se faisait et l'autre, ce qu'il faudrait faire pendant que cela se passait. Cette opération nécessitait, dans son principe, une très grande précision d'exécution. C'était le seul point noir.

Sur place, devant cette cellule, se tenaient deux laborantins. Toute leur attention semblait être prise par la borne de contrôle qui se trouvait devant eux. Ils assuraient leur fonction ! Avec leurs combinaisons noires, dans cet environnement se passant presque de lumière, l'œil humain ne voyait plus que deux têtes, et quatre mains sans corps, qui s'activaient mollement dans le vide.

C'était assez curieux de voir ces bras et ces têtes suspendues, dodelinant de temps à autre sans commande apparente. Comme des pièces de poupée qui attendaient leurs corps. La blancheur de leur teint et le petit brouillard blafard et luminescent qui circulait au sol, traquant tout micro-organisme indésirable, rendait la scène un peu plus froide. Voire, macabre !

Se tenaient là aussi, deux *Bioparents* maintenant débranchés de la *Matrice*. Ce qui impliquait que la phase terminale approchait. Ils étaient occupés à se préparer pour les derniers prélèvements de l'étape finale. Ils étaient nus. Nus comme des bébés. Comme au premier jour de leur naissance. Leur phase de fabrications était complète. Ils étaient prêts.

Tous ensemble, autour de cette *Matrice*, ils attendaient l'ouverture...

D'ailleurs dans cette enceinte, ils n'étaient pas les seuls dans ce cas. Sur les trente-deux cellules de cette alvéole, aujourd'hui, huit groupes comme celui-là avaient la même attitude. Ils attendaient l'ouverture !

Sans joies, sans peines, sans excitations. Ils attendaient dans ce silence insensé ! Un silence gothique... Dans cette enceinte, comme dans toutes les autres, le silence était en effet presque magique. D'une densité presque palpable.

Le bruit des liquides nourriciers, et autres, qui furetaient dans les tubes de transport, ressemblaient à de doux chuintements, et ne dérangaient en rien ce silence. Quelques écarts de conduite de certains techniciens biomécaniques bavards, s'accordaient, sans accroc, à ce calme ordonné. Et cette chaleur, à la limite du moite, contrastait bien avec l'ambiance sombre et froide de ces endroits où l'Empire naissait. Tout semblait secret et magique dans ce sanctuaire. Un des nerfs sensibles de l'Empire.

Ici, était le centre des naissances...

Dans ce seul centre, il n'existait pas moins de quatre mille quatre-vingt-seize alvéoles de ce type, par niveau. Quand au nombre de matrice par alvéole, ce chiffre était variable et difficile à déterminer. Dans celle où je me trouvais, mon *Skif* en avait dénombré, mille vingt quatre, exactement ! De quoi repeupler une planète en quelques coups de baguette ! Une réalité toute actuelle dans ce monde en perpétuelle évolution.

Il n'empêche que ne naissait pas qui voulait ici !

Cette immense machinerie à pondre était l'un des vingt-sept centres de naissance des Humains. Et chaque race, dans chaque système de l'Empire, avait son lot de centre identique où l'on identifiait, on gérait, on décidait qui devait vivre, ou mourir. Seul le nombre de ces centres différait en fonction des races, et bien entendu, du type de *Matrice* aussi. Tout ce que l'on pouvait dire sur ces centres, c'était que les humains étaient les plus nombreux à être conçus ! Et c'était très significatif en terme de race dominante.

Ce qui faisait aussi, qu'avec ce procédé, le marché du coût de la vie pouvait se retrouver assez bas, pour peu que l'on contrôle parfaitement ces naissances, et qu'il y ait une petite

guerre quelque part...

Cette spéculation sur la vie était donc, sans aucun doute, toujours aussi lucrative. Mais il paraîtrait que non ! Aucun calcul sur les naissances de qui que ce soit, ne corroborait ce doute ! Les responsables étaient formels... La transparence était totale !

Bien sûr, il y en avait qui croyait dur comme fer au mensonge gouvernemental. Qui pourrait bien croire qu'un tel pouvoir serait enfermé dans une boîte de **Pandore** pour ne pas desservir quelques ambitions ? Mais à quoi bon ! Professer ne vaut rien ici. Ici c'était la propriété de l'Empire...

Ce sacro-saint endroit des naissances portait un nom. Comme tous les endroits de la planète digne d'être nommée. "**Amphoria I**" était le nom de ce secteur. Il alimentait en vie le système solaire central. C'est-à-dire, nous...

Mais il y avait aussi **Bétel gueuse IV** et **Alpha du Centaure, Orion-Minor III...**

Bref ! Chacun, le sien ! Il y en avait tellement.

Plusieurs galaxies composaient l'Empire et de ce fait, cette régulation des naissances était une machine extrêmement complexe, et comme vous l'avez compris, l'un des pivots du système.

Un système, obligatoire !

L'Empire terrien, qui n'avait plus rien de terrien hormis le nom, était immense, et s'étalait sur plusieurs dizaines de galaxies. Pourtant, cette immensité ne suffisait pas à ce Gargantua, conquérant invétééré. Il fallait toujours s'étendre. Et régulièrement, on pouvait s'apercevoir, pour qui fréquentait le *Capitole*, de la progression, et de la puissance de cet empire au sein duquel je vivais.

Dans ces espaces d'information ouverts à tous, si l'on était un peu plus malin que la moyenne, et très curieux, on pouvait remarquer sans erreur, l'augmentation de la masse vivante juste avant les conquêtes. C'était impressionnant !

A contrario, une fois les territoires conquis, les chiffres revenaient à la normale, et l'on traçait les nouvelles frontières.

Les cartes galactiques de ces conquêtes étaient tenues à jour, presque en temps réel. Le citoyen curieux savait donc, en permanence, où passait son argent, et s'enorgueillissait probablement d'être né au sein d'une si grande nation.

Pourtant, tout le monde n'était pas curieux comme moi ! Loin s'en faut !

En fait, l'Empire était bien plus grand que cela. Car dans ces centres, même en étant très curieux et malin, on ne vous montrait que les territoires conquis vraiment, ou, exceptionnellement, en passe de l'être. Rien d'autre...

Dans la réalité, l'Empire était en guerre permanente. Toujours sur plusieurs fronts !

Sa progression était régulière, et vue de l'extérieur, on pouvait se demander quand cela s'arrêterait.

Pourtant, malgré les faits, au sein même de cet empire, la paix absolue régnait. En tout cas, la vie y semblait normale, et il en ressortait même une espèce de tranquillité hébété, tout à fait inquiétante.

De ce fait d'être aussi énorme, pour cet ensemble démesuré de monde sous une même coupe, on pouvait comprendre qu'une gigantesque organisation était nécessaire.

La gestion et le contrôle des vies, étaient l'un de ces monstres. Et comme on l'imagine aisément, il n'était pas fragile au point de vouloir s'y attaquer. Car tous les nerfs sensibles de l'Empire sont protégés de façon.

Et puis ! Comment arrêter le progrès ? Comment arrêter l'expansion de l'univers ?

L'Empire faisait partie intrinsèquement de cet univers, et il prenait naturellement exemple, en évitant de le montrer trop.

Pour l'univers, son expansion ne relevait que des lois de la physique.

Mais pour l'Empire ! C'est de sa propre volonté de fer, qu'il subissait l'expansion. Et ça !

La nature n'aimait pas...

Pourtant, depuis quelques temps, plusieurs conflits s'étaient terminés, et l'arrêt des hostilités s'était fait entendre dans certaines sphères proches du peuple. Comme un coup de publicité discrète.

Rien de bien extraordinaire, mais on pouvait penser que l'Empire et ses gouvernants avaient à cœur de gérer au mieux ses territoires.

Les guerres semblaient devoir cesser. Ce qui en soit n'était pas un mal. Il en était simplement au stade de la gestion de ses conquêtes, et la discrétion était indispensable s'il voulait être tranquille.

Les idées belliqueuses ou d'expansion étaient remises à plus tard. L'Empire semblait essoufflé ou, mal adapté et mal positionné pour ces nouvelles conquêtes qu'il projetait peut être. Et fort de son expérience, il savait que la guerre n'était pas tout. Pas une finalité !

Pour garder son territoire, il fallait d'abord l'administrer. Ce qui n'était pas une mince affaire. L'espace était vraiment infini et l'appétit de l'Empire semblait sans fin, lui aussi.

Sans cesse nous développons des technologies pour aller plus loin. Toujours plus loin. Avec le temps, et la nécessité de parcourir des distances faramineuses, l'être humain avait su développer des technologies adaptées à son mode de vie gourmand et compliqué.

S'étant appuyé sur ses connaissances, et celles de peuples extra-terrestres, l'être humain parcourait aujourd'hui ces distances comme si de rien n'était. L'échelle humaine n'existait plus. Le petit être mou et fragile se sentait grand parce qu'il allait loin de chez lui.

Des mondes qui hier nous paraissaient si lointains, si inaccessibles, étaient là. A porté de main ! Ou presque ! Aujourd'hui, c'était une réalité. Nous allions où nous voulions, sans que cela ne nous ait posé un quelconque problème de temps. Les distances ne comptaient pratiquement plus.

Comme la barrière des langages, celle des distances était devenue un souvenir d'autrefois.

De plus, avec les technologies spatiales actuelles, quelques dizaines de *parsecs* par jour étaient des normes tout à fait courantes et possibles.

Tous, savaient qu'aujourd'hui rien n'était loin de rien, rien de tout et surtout, tout, près de nul part. Car il était si facile de n'aller nulle part, lorsque l'on pouvait aller partout...

Il y a plusieurs ères de cela, on apprenait aux enfants que la ligne droite était le chemin le plus court pour aller d'un point à un autre. Quelle foutaise !

Nous savons aujourd'hui que c'est la courbe, le chemin le plus court pour aller d'un point à un autre, sur de très longues distances. Nous le savons pour l'utiliser tous les jours sur

des dizaines d'années lumières. Cela dépend simplement d'où on se place, pour regarder la réalité. Et quelle réalité !

Pour le citoyen moyen, trois ou quatre années lumières pour aller faire ses courses, étaient devenues d'un commun des plus ennuyeux. En exagérant, c'était un peu ça aujourd'hui. Blasé au plus profond du neurone.

Pour parcourir de telles distances, il fallait créer une espèce de couloir temporel, d'un point à un autre. Et l'on nommait ça « le boyau » ou encore, « le couloir. » A chaque extrémité, bien sûr, il y avait ces endroits où l'on embarquait, et où l'on débarquait. On appelait ces places de transferts les « *Gares*, » et chaque grande ville, avait les siennes. Bien sûr, les *gares* étaient extrêmement contrôlés, et vouloir y passer inaperçu était utopique voire, stupide. Mais il y en avait qui tentait le coup. Il y avait aussi les fous... En dehors de cela, c'était un mode de déplacement très pratique. Le système restait simple et efficace dans tous les cas.

La contrainte temporelle, exercée par des *Lentilles de Trent*, créait un boyau dont la courbure dépendait directement de la distance à parcourir, sur un plan à deux dimensions. Il était bien sûr possible, sur des cartes standard, de visualiser le réel trajet par les passagers.

Mais dans la réalité, il n'y avait qu'un trou invisible dans l'espace, et un savant calcul à faire pour aller d'un point à un autre.

Le temps où l'on pouvait s'y déplacer sans contrainte, dans tous les sens, et qui comptait en tout et pour tout trois, dimensions et non quatre (La quatrième n'existant qu'en dehors de ces boyaux artificiels), n'était limité que par la charge des rames dans le « boyau ». On ne pouvait pas faire passer des milliers d'engins en même temps dans ce boyau. La surcharge faisait s'écrouler les couloirs, qui disparaissaient littéralement, laissant les occupants rejoindre une mort certaine dans l'infini de l'espace.

Quand aux cartes de navigation, elles étaient tout le temps à jours. Au « cadran » près. Editées par l'Empire, elles représentaient son territoire en tranches fines. Pour la petite histoire, si l'on faisait l'amalgame de ces tranches, on pourrait constater que sa représentation est une sphère. Car les conquêtes de l'Empire, sont toutes « Sphérique... » Avec ça, essayez de deviner qu'elle est la planète qui symbolise le centre de cet Empire ?

Pour ses cartes, la technique normalisée, dite de quadrillage, était utilisée. Les parallélépipèdes ainsi obtenus étaient analysés au CMS, et rangés ensuite dans des bases de données directement exploitable, à la demande, sous forme de tranches plus ou moins épaisses. Tout dépendait de ce que l'on voulait. Du secteur où l'on se trouvait.

Toute nouvelle planète, étoile, caillou ou lumière céleste faisait l'objet d'une étude et mise à jour sur tous les terminaux de l'Empire.

Tout ce qui volait alors dans son espace, bénéficiait de ces mises à jour de façon identique. Il suffisait d'être à côté d'une balise, et vous étiez à jour de vos cartes célestes. Les transports publics en bénéficiaient donc en premier lieu.

Quant à ces cartes très pratiques, on pouvait ainsi en empiler les tranches et reconstituer des régions entières de l'espace, en trois dimensions, les unes sur les autres, et au besoin, les rapporter pour le dessin et le calcul des boyaux temporels de transport. Ce qui c'était fait dans les tout débuts. Cela évitait d'une part, de traverser un objet céleste par erreur et, d'autre part, permettait aussi de savoir où seraient placées les « *Lentilles Temporelles de Trent* » (Du nom de son inventeur) lors des projets de développement.

Dans cet espace, au sein de ces boyaux invisibles, le temps valait zéro, et les distances y étaient pratiquement nulles. Il avait juste fallu développer des engins légers pour pouvoir les traverser. Et comme les militaires ne pouvaient s'en servir de façon pratique, ce sont en définitive les civils qui en bénéficièrent.

Très vite l'ingénierie se mit au travail et, des véhicules légers sortirent des cités *Trops*.  
« Les Métros ! » Un vrai délire...

Ces « *Métros* » étaient donc les engins idéaux et modernes, qui nous transportaient dans ces couloirs de façon standard. C'était les plus gros engins qui pouvaient se déplacer dans ces méandres temporels créés par l'homme.

Cela avait très rapidement posé le problème des migrations, et mélanges des races dont l'empire ne voulait pas être exclu. En réglementant ces transports, comme étant des moyens d'infiltrer l'Empire, des lois avaient été mises en place pour pallier à différentes interférences sociales et politiques.

Bien sûr, quelques contraintes existaient. On ne pouvait le nier ! Mais on ne pouvait pas non plus tout avoir !

La capacité de transport de ces *Métros* était en moyenne de quarante personnes. Ceci dit ! Ils pouvaient facilement en prendre le double en cas de crise. C'était simplement une question de sécurité que de maintenir un nombre moyen de passager.

Les réseaux étaient très denses, et très bien desservis. Le nombre de *Métros* était bien suffisant pour le trafic moyen, et donc, la surcharge n'était jamais nécessaire.

Mes pensées s'étaient perdues et m'avaient ramenée à tout cela. Mais tout cela s'éloignait, et je regardais de nouveau ce perpétuel miracle synthétique de la vie, terminer son cycle. L'Empire me semblait maintenant si loin, si absent, si inexistant.

J'étais pourtant là ! En son sein sacrilège.

Toujours planté au même endroit, pendant que mes idées flânaient de-ci, de-là, le temps passait bel et bien. Et dans cette opération, le facteur temps était capital. J'en oubliais presque ce que j'étais venu y faire dans cette place forte du douzième millénaire.

En mode furtif, mon *Skif* me protégeait parfaitement des yeux indiscrets et des détecteurs d'intrus. J'avais donc tout loisir d'aller et venir à ma guise, sans être gêné par qui que ce soit. Il ne fallait simplement pas rester au milieu des couloirs, et endroit de passage.

J'observais négligemment les étapes de la *Matrice*, sachant que je détenais mon avenir, ou ma perte, là, à quelques dizaines de mètres. Sur une échelle de temps bien défini.

Ce n'était pas sans émoi que j'y pensais, mais quand il fallait... J'étais là pour cela !

Nous avons bien tout regardé. Dans les moindres détails. Tout ressassé ! C'était la seule solution pour gagner.

Tous mes espoirs résidaient maintenant ici, dans cette reproduction de la matrice féminine numéro dix-huit. La fierté de la génétique humaine depuis déjà des décennies. Il faudrait pourtant bien que je me décide ! Il n'y avait plus d'autres choix.

Je le savais tout ça ! Et pourtant je sentais se former une hésitation. La naissance d'un doute !

Ici, grandeur nature, je ne savais plus ce qui était vrai ou faux, tout à coup.

Je pensais tout savoir. Je le prétendais, même ! Mais il me semblait que je n'en avais jamais eu aucune idée en fait ! Comme une espèce de flou artistique où tout s'emmêlait inexorablement. Comme si, tout au fond de moi, je ne voulais pas le faire !

Pourtant, je savais comment cela se passerait. Et sans espoir aucun, je savais aussi que plus rien ne devait me faire reculer. Il y avait encore tellement de chose que je devais apprendre ! Cela, je ne le savais que trop. J'avais simplement peur. Peur de mourir ! Et cela n'était pas une raison suffisante pour reculer. Pas maintenant !

Il ne fallait surtout pas paniquer. Pas maintenant ! J'étais entraîné pour mourir...

Je n'arrêtais pas de ressasser ! « Tout avait été pensé, mûrit, calculé maintes fois !

Répétées et répétées encore ! Il était impossible de reculer maintenant. »

Le mieux était d'attendre qu'il sorte. Il fallait simplement s'arrêter de penser. Se concentrer uniquement là dessus. Repenser à toute cette haine, à tous ces morts inutiles, à ce système inhumain et autoritaire qui décide pour tous, mais surtout pas pour lui !

Surtout pas pour eux !

J'avais beau essayé de prendre cela à la légère, mais l'inquiétude, mère de toutes les vraies souffrances, me rongait depuis que j'étais revenu ici. A **Capitale** !

Tous ces souvenirs avaient jailli comme une claque dans ce vent chaud de ma vie !

Dans cet endroit maudit, ce sanctuaire des dieux à dix têtes, à vingt têtes, à cent têtes !

C'est ici que j'étais né. Ici même ! À **Capitale** ! Aujourd'hui dans cette cellule numéro « dix-huit... » Je devais mourir !

La seizième période venait de passer, et il ne restait en principe que trente-quatre petites unités terrestres avant de faire feu. Je ne devais penser qu'à ça. C'est elle que je devais détruire, et elle seule... En plus de ce dilemme, personne d'autres ne devait mourir. Ce qui était vraiment fait pour tout compliquer. Il faudrait tout refaire si c'était le cas. Et il n'était pas du tout sur qu'une fenêtre temporelle le permettrait.

L'attente devenait de plus en plus pénible, et ma concentration difficile à tenir. Après un certain temps, les panneaux d'affichages se mirent à prendre de la vitesse et à transmettre de nouvelles données. Mon *Skif* enregistrerait, et me communiquait les principales infos. Cela y était ! La dernière phase s'annonçait... Enfin ! On pourra dire que je l'avais attendu ce moment. La lumière centrale allait passer au vert, et le couvercle en forme de champignon qui la supportait, lui, allait disparaître pour laisser la place à un beau bébé braille. J'allais le voir sortir ! Je n'aurais raté ça pour rien au monde.

Fâcheux ! Très fâcheux d'en arriver là...

Mon arme était maintenant verrouillée sur la cible, et j'étais prêt à engager ma main dans la fenêtre de tir quand inopinément !

TWip ! Wip ! Wip !... TWip ! Wip ! Wip !...

Ha ! Crotte ! Problème en vue...

Je ne connaissais pas ce passage-là ! Je pensais avoir pourtant tout visionné ? Le coup de l'alarme ! Pas vu dans le film... On dirait que... Non ! Ce n'était pas vrai ! M... Que se passait-il encore ?

La matrice s'était mise en alerte !

Elle changea tout à coup d'apparence et passa au rouge sanguin clignotant. Le champignon qui servait de couvercle sortit brusquement, et se mit à tourner en émettant un sifflement extrêmement strident. Puis la voix se fit entendre... La matrice allait se refermer.

« Échantillon non conforme ! »

« Annuler opération ! »

« Je répète ! Annuler opération ! Cellule dix-huit ! Annuler ! »

Ça résonnait comme dans un tunnel !

Le petit groupe finit par se reculer en attendant la suite des événements alors que l'un des laborantins avait pris soin d'intervenir sur la borne de contrôle.

Pourtant, là non plus ! Pas la moindre panique à bord, semblait-il ! Un calme olympien... Ici, on ne s'affolait pas.

Les groupes les plus proches s'étaient certes retournés, mais sans curiosité réelle. Le sifflement sans doute ? Mais bon ! Cela ne semblait pas faire partie d'une alerte d'état, alors qu'à la console dix-huit on s'activait toujours.

« Nous n'arrivons pas à annuler la procédure Control ! Envoyer la maintenance. »

« Vérifier les codes, cellule dix-huit ! »

« C'est déjà fait Control ! Cela ne fonctionne toujours pas. »

« Patientez ! Nous envoyons une équipe au besoin. Réarmez la séquence, cellule dix-huit ! »

« Bien reçu Control. »

Je ne sais pas ce qui se passait exactement, mais maintenant il fallait que je me décide. Le synchronisme devait être assez précis. Les enregistreurs que j'avais placés tout autour de la cellule étaient en action depuis l'arrivée des bioparents, et me renvoyaient maintenant la scène... Car si un jour il fallait revenir en arrière, il faudrait tout remettre en place. Précisément !

Mais peut-être que le problème se trouvait tout bonnement là !

Apparemment, je devrais être mort si j'en croyais le spectacle ! C'était si simple que je n'y avais pas pensé un seul instant. Qu'est-ce qui avait donc cloché ?

Qu'est-ce que ma naissance avait bien pu perturber au sein de tout ce fatras ?

Une panne de sortie ? Quelle ironie !

Il fallait pourtant qu'il le sorte ce mioche sinon tout serait à refaire. J'existe toujours moi...

« La cellule dix-huit a été réarmée, Control. Vous pouvez y aller ! »

Tout s'accélérait tout à coup. Aurais-je ce courage ? Le monde valait-il ce sacrifice ? Avais-je vraiment vu ce que j'avais vu ?

Ici nous étions au cadran quatre cent soixante-douze, alors que là-bas nous étions le vingt-six mai mille neuf cent cinquante-trois. Et encore plus loin, de l'autre côté, à la quatrième décennie dix neuvièmes siècles...

Devais-je vraiment commencer par-là ? Par la fin ! Était-ce vraiment le bon endroit ? Devais-je vraiment mourir ?

Je savais quelque part que mourir n'était pas une fin en soit, mais j'avais quand même une trouille bleue...

Et puis cette alerte ! Ce n'était pas tellement prévu au programme. Tout venait peut-être de là ?

Il suffisait, peut-être, de réparer les dégâts avant la dernière séquence, juste avant ?

Je commençais à douter sérieusement du bien-fondé des choses à accomplir. Cette panne n'était pas là pour rien. Dans le temps tout était important. Absolument tout...

Il fallait que je me concentre ! Que je me concentre...

Je réarmais le moléculaire, toujours bien décidé à faire feu. J'aurais à peine sept petits *Millième* après sa sortie. S'il sortait !

Je finis par terminer l'acquisition de la cible. Prêt à faire feu...

Dix-neuf, dix-huit, dix-sept...

Le laborantin numéro deux se pencha alors vers la matrice...

Mme, Mlle, M.

Pour lire la suite il faut en faire la demande écrite soit sur papier, soit, par e-mail à l'adresse ci-dessous mentionnée.

[papic@les3cactus.net](mailto:papic@les3cactus.net)

L'histoire s'appelle « Il était une fois... » et comporte trois livres.

Le Roman numéro un (Livre 1) S'appelle « Les Chevaliers d'Iryun. »